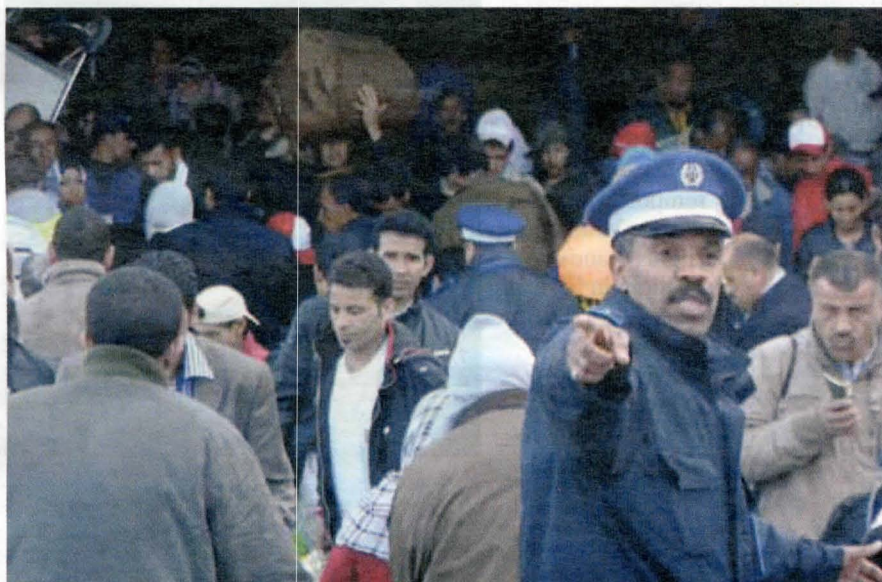


Grande opération de rapatriement

MAROCAINS DE LIBYE 4000 Marocains ont été rapatriés, par bateau, de Benghazi et Tripoli, lors de la plus importante opération de rapatriement de l'histoire du Maroc. Un premier ferry a amarré dimanche matin à 7 heures au Port de Tanger-Med pour y débarquer 2 013 personnes. A l'heure où nous mettions sous presse, un second bateau était attendu à 17 h.



A peine débarqués, sous une pluie battante, les 2 013 passagers sont acheminés vers une douane mobile.

DNES A TANGER EVE BOISANFRAY

Deux bateaux affrétés par la Comarit ont quitté les côtes libyennes mardi dernier, avec 4 100 personnes à bord, 4 000 Marocains et une centaine de Maliens, Algériens, Sénégalais, Mauritaniens, Palestiniens, Égyptiens et Tunisiens. Le premier ferry parti de Gênes en Italie,

a embarqué 400 personnes à Benghazi, à l'est de la Libye. Il a ensuite fait escale à Tripoli où 1 613 ressortissants marocains sont montés à bord. Un second navire a quitté Sète (France) à vide, pour récupérer 1 500 maghrébins et subsahariens de Tripoli. Les deux ferries sont arrivés hier au port de Tanger-Med où un important dispositif d'accueil avait été mis en place. Ce rapatriement, initié par le souve-

rain et le ministère de la Communauté des Marocains résidant à l'étranger (MRE) est une première dans l'histoire du pays. Si des rapatriements avaient déjà été effectués, notamment en 1991 pendant la Guerre du Golfe, aucune opération d'une telle envergure n'avait été montée auparavant. «En 1991, une centaine de citoyens marocains avaient été rapatriés en avion d'Irak et il y a quelques semaines, quelques centaines

d'entre-eux ont été ramenés d'Égypte et de Côte d'Ivoire, toujours par avion. C'est la première fois que nous faisons rentrer autant de monde et c'est la première fois que nous choisissons de passer par la mer», explique une source du ministère de la Communauté MRE. Toute la logistique, organisée et encadrée par le ministère «a dû être préparée dans l'urgence et dans des conditions très difficiles», témoigne le



Khadija, Mohamed et Oussama, soulagés de rentrer au pays.



Les membres du Croissant-Rouge ont été fortement mobilisés.

ministre Ameer, présent au port de Tanger-Med pour accueillir les ressortissants.

Trente millions de dirhams, soit près de 10 % du budget annuel de financement et d'investissement du ministère de la Communauté des MRE, ont été alloués à cette opération d'envergure. Chaque bateau, traversée et nourriture comprises, a coûté douze millions de dirhams, les six millions de dirhams restants couvrent les frais sanitaires (Croissant-Rouge, ministère de la Santé, Sapeurs-pompiers), les denrées alimentaires offertes à l'arrivée, le dispositif sécuritaire de gestion des flux (douanes et gendarmerie) ainsi que les 140 autobus et minibus qui reconduisent les rapatriés dans leurs régions respectives à travers tout le royaume.

Dispositif d'urgence

Un plan d'urgence qui donnait l'impression d'un exercice parfaitement rôdé de la part de tous les intervenants. A peine débarqués, sous une pluie bat-

tante, les 2013 passagers passent à travers une douane mobile, riche en effectif avant d'être accompagnés vers une gigantesque tente où les passagers du M/S «Berkane» de la Comarit ont pu se reposer, boire un café, manger un peu, rassembler leurs nombreux et volumineux bagages, se prendre en photos, embrasser celles du roi ou encore se faire soigner par une des antennes médicales sur place.

«Nous avons réparé quelques fractures bénignes, des enfants en déshydratation, quelques femmes diabétiques et avons transféré un homme victime d'une fracture lombaire à l'hôpital de Tanger où il est opéré en ce moment», détaille le Dr Meziane Belefquih, le directeur régional du ministère de la Santé pour la région Nord et coordinateur général des opérations médicale de ce rapatriement. Du côté du Croissant-Rouge, on s'occupait surtout du soutien psychologique aux arrivants qui, pour la plupart, ont quitté la Libye où ils vivaient depuis près d'une génération, dans l'urgence la plus totale, n'emportant que le minimum vital avec eux. «Nous n'avons pas encore reçu de cas grave», rassure Mohamed Asswali, le coordinateur de la Croissant-Rouge, «beaucoup sont épuisés, physiquement et moralement, mais finalement tellement rassurés et heureux d'être rentrés au pays que notre action est plutôt agréable aujourd'hui» se réjouit-il. ♦

«Sachez que les Libyens sont des gens très gentils, très droits et très accueillants, nous nous sentions vraiment chez nous là-bas, c'est pour ça que c'était si difficile de partir».

Témoignages

Saïda, 50 ans, originaire de Kénitra, installée à Tripoli depuis 13 ans.

« Ces dernières semaines ont été très dures pour nous. Tous les commerces sont fermés et mon mari a perdu son travail. Lorsque nous avons appris que le Maroc rapatriait ceux qui le souhaitaient, nous n'avons pas hésité. C'est grâce au roi que mon mari, mon fils et moi sommes ici aujourd'hui et je lui en suis très reconnaissante ».

Khadija, 35 ans, originaire de Kénitra, installée en Libye depuis deux ans.

« Je suis rentrée au Maroc pour accoucher de mes jumeaux en janvier dernier puis je suis repartie en Libye rejoindre mon mari égyptien en septembre. Mais depuis quelques temps, la situation s'aggrave et j'avais très peur pour mes enfants. Mon mari, qui est électricien, est resté à Tripoli, il ne veut pas partir. Je ne sais pas ce que je vais faire ici ni combien de temps je vais rester mais je ne pouvais pas rester en Libye, j'avais trop peur et nous commençons à manquer d'argent. Mais sachez que les Libyens sont des gens très gentils, très droits et très accueillants, nous nous sentions vraiment chez nous là-bas, c'est pour ça que c'est si difficile pour nous de partir ».

Oussama, 43 ans, Palestinien, installé à Tripoli depuis 14 ans.

« Je suis marié à une Marocaine, c'est pour cela que j'ai pu monter dans le «Berkane». Je travaillais dans une cafeteria à Tripoli et nous avons dû tout laisser là-bas, notre maison, notre voiture, tout. Mais je suis heureux d'être ici, je remercie le roi et le Maroc qui ont toujours soutenu les Palestiniens ».

Mohamed, 45 ans, originaire de Casablanca, installé à Tripoli depuis 11 ans.

« Je suis cuisinier. Je suis allé en Libye parce que je ne trouvais pas de travail au Maroc et en Libye j'ai trouvé un pays accueillant, tout marchait bien, je gagnais bien mais il n'y a plus de sécurité là-bas alors je suis rentré avec toute ma famille et mes enfants tous les deux nés à Tripoli. Je ne sais pas combien de temps nous allons rester à Casablanca mais dès que la situation s'améliorera en Libye, nous y retournerons ».

ALI EL MHAMDI, ambassadeur, directeur général consulaire et social du ministère des Affaires étrangères.



Beaucoup d'arrivants se sont plaints des services consulaires marocains en Libye, que s'est-il passé ?

Ali El Mhamdi : « Leur nervosité et leurs critiques sont compréhensibles dans de pareilles conditions d'inquiétude et de peur créées par l'instabilité que connaît la Libye. Les délais de réponses données par les consulats marocains sur place sont également compréhensibles dans un tel contexte. Une très forte pression s'est soudainement installée sur les consulats qui ont fait au mieux, dans la mesure de leurs moyens. 4000 personnes ont néanmoins embarqué, 2013 sont déjà arrivées à Tanger et seront ramenées chez-elles en autocar, ce qui n'est pas si mal. Par ailleurs, en marge de ce rapatriement par mer, nous avons fait rentrer une cinquantaine de Marocains du Caire et une centaine de Tunis, par les airs et nous prévoyons un nouveau départ de Libye si la communauté MRE locale le demande ». ♦

MOHAMED AMEUR, ministre chargé de la Communauté des Marocains résidant à l'étranger.



Sur les 100 000 ressortissants marocains installés en Libye, seuls 4000 d'entre eux ont embarqué à bord des deux ferrys de la Comarit. Pourquoi tant de Marocains sont restés en Libye ?

Mohamed Ameer : « Beaucoup de gens ont renoncé à embarquer, notamment à Benghazi, parce que la vie semblait reprendre son cours normal. Par ailleurs, les gens sont attachés et intégrés à la société libyenne dans laquelle ils vivent depuis 30 ans pour certains, ils aiment la Libye et son peuple, des liens fraternels, amicaux et familiaux se sont créés alors il leur est difficile de tout quitter comme ça. [...] Il est vrai que dans tous leurs témoignages, les arrivants ne tarissaient pas d'éloges au sujet du peuple libyen, que nombreux qualifient de « droit, gentil, honnête, chaleureux et généreux. [...] Nous avons laissé nos amis là-bas » raconte cet homme élégant aux cheveux grisonnants, « nous sommes très inquiets pour eux. [...] beaucoup de personnes prévues à l'embarquement ont été coincées aux nombreux check-points installés dans les rues de Benghazi et Tripoli, et n'ont pu arriver à temps au port ». ♦